

Il ne se passe jamais
rien à Richwiller

Patrick Frickert

**Il ne se passe jamais
rien à Richwiller**

Une bourgade trop tranquille,
quoique...

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12962-4

*Merci à Jean-Marc Munch, vice-président de la
société d'histoire de Richwiller pour la photo de
couverture...*

Les monstres existent vraiment, les fantômes
aussi... Ils vivent en nous et parfois ils gagnent...
Stephen King

Peut-on dormir sur ses deux oreilles à Richwiller ?

§

Les faits rapportés dans ce livre ne sont ni réels ni avérés (même s'ils auraient tout aussi bien pu l'être).

En conséquence toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existées ne saurait être que fortuite. Si vous vous reconnaissez à travers ce récit, c'est que vous seriez vous-même fictif : ce qui serait quand même assez étonnant !

Tout cela n'a vocation qu'à servir l'intérêt du récit et ne saurait en aucun cas représenter l'opinion de l'auteur...

Deux écrivains se sont unis
Ont mis leurs idées en commun
Pour que leurs mots ne soient pas vains
Sur Richwiller ils ont écrit

Par le polar ils ont séduit
Laisant planer jusqu'à la fin
Les conclusions de ces chemins
Qui amènent un homme au délit

Enfin nous vient la solution
Saupoudrée d'un peu d'irréel
Et de raison avec passion.

L'histoire semble toujours vraie
Puisque les lieux sont bien réels
Et les méchants plus qu'il paraît

Vittorio DI MARCO

Compte Facebook Dm Victor

Mon ami et collègue en écriture

Depuis 2017 nous écrivons des polars régionaux à
quatre mains.

Préface de Vittorio Di Marco

C'est une ville qui semble calme. C'est une ville avec plusieurs baraques-à-livres, avec des gens honnêtes, qui dorment la nuit du sommeil du juste. C'est une ville propre aussi. Mais c'est aussi une ville qui possède une forêt et une rue de la forêt : c'est Richwiller, quoi ! Hum... Trop propre pour être au net !

C'est pourquoi j'y ai envoyé mes deux fidèles lieutenants Patrick Frickert et Vittorio Di Marco (Dm Victor). Ils ont enquêté. Nous en avons parlé et avons fait notre rapport par écrit.

Voilà ce qui en est sorti :

Dans « **L'autre Face est Morte... Elle !** » L'un des protagonistes habite Richwiller. Un journaliste vient enquêter et il l'accueille une hache à la main. Que veut-il cacher ?

Dans « **Le Cas Nonnenbruch** » c'est dans la forêt de Richwiller que sévit un loup imposant ! Une dame s'en mêle et puis disparaît. Quel est le lien entre eux ? Sans compter ce corps sans tête qu'on découvre dans la même forêt de Nonnenbruch...

Dans « **Ballade à Sylvie** », Richwiller est de nouveau mis à l'honneur puisque le corps sans tête découvert dans sa forêt habitait la rue Principale ! Et ce n'est pas tout...

Dans « **Tirer les Rois** », on ne compte pas les va-et-vient que fait la gendarmerie entre Lutterbach et Richwiller... rue de la Forêt justement !

Alors, à Richwiller, peut-on dormir sur ses deux oreilles ?

Pour le savoir, il faut lire quelques pages de mes enquêtes sur ce lien : « Morgenspat enquête » à... Mulhouse, Thann, Altkirch, Luemswiller, Hirtzbach, Cernay, Illfurth, etc. et Richwiller aussi.

A suivre...

En attendant, prenez soin de vous.

Nos livres écrits en commun sont disponibles aux adresses suivantes ;

www.leseditionsdunet.com

<https://www.thebookedition.com/fr/>

www.jepubliemonlivre.chapitre.com

Patrick FRICKERT & Vittorio Di MARCO

« Le Tandem Littéraire »

mag.mulhouse-alsace.fr/plumes-complices-pour-polars-regionaux/

La nuit descend doucement sur Richwiller quand l'alerte est donnée.

Paule Lysse, la quarantaine, fouille dans son sac à main à la recherche de ce qu'elle appelle ses « pilules miracles ». Elle ne fume plus, ne boit plus, faut bien compenser le manque. Elle n'a peut-être pas choisi le bon moment pour stopper les deux en même temps, mais le courage lui est venu à ce moment là. En fait ce n'est pas elle qui a choisi, mais le destin. Un destin qui s'acharne sur elle et ne s'arrête jamais. Son portable sonne, elle avale une pilule avant de répondre. Elle reconnaît la voix autoritaire de Barrot, son patron. Le commissaire Barrot. Paule Lysse est lieutenant de police à Wittelsheim. Une petite ville du Haut-Rhin où elle y est née et y a grandi avant de la quitter il y a quinze ans. Elle y avait demandé sa mutation quelques années plus tôt à la surprise générale de ses collègues qui se demandaient pourquoi elle tenait tant à retourner dans sa ville natale. Une petite ville calme sans problème.

Mais le jour où il se passa enfin quelque chose, ce ne fut pas rien. Un cadavre que l'on venait de retrouver au bord du Baggerloch, un petit étang situé

au milieu de la forêt du Nonnenbruch, à deux pas de Pfastatt, Lutterbach et Richwiller. Paule quitte son appartement pour se rendre sur place. Elle ne dormira pas cette nuit, une nuit de cauchemars en moins, mais la réalité n'est-elle pas pire parfois ?

Il fait froid en ce début novembre, les feuilles mortes recouvrent le chemin qui mène à l'étang. La pluie tombée la nuit d'avant rend la conduite difficile sur le chemin forestier. Mais le lieutenant est prudent, l'accident qu'elle a eu quelques années auparavant lui a mis du plomb dans la tête, et à défaut de rouler à la vitesse du vent, elle avance aussi vite qu'un escargot.

Elle aperçoit au bout du chemin, plusieurs halos de lumière qui se déplacent dans tous les sens, de façon désordonnées. Des collègues, déjà sur place ont installé des bandes jaunes marquées « police-scènes de crime » tout autour du plan d'eau. Paule se gare tant bien que mal sur le chemin et met les pieds juste dans une flaque de boue. Cela ne la perturbe pas plus que ça, au point où elle en est, de toute façon, elle porte des bottes...

– Lieutenant Lysse, content de vous voir !

– Pas autant que moi... « elle lui répond si bas qu'il n'entend pas ».

Il lui décrit brièvement la scène : Femme blanche, la cinquantaine, elle aurait, d'après les premières constatations, été étranglée. Il faudra faire des analyses pour savoir s'il y a eu viol car le corps est en très mauvais état. Cela fait plusieurs jours, voire

plusieurs semaines que le corps se trouve là. Un pêcheur à planté sa canne et a trouvé le corps en creusant. Pas de chance pour lui, en revanche s'en est une pour nous. Le corps semble avoir été momifié par un amateur car la putréfaction apparaît, le visage est méconnaissable, impossible à identifier. Il faudra faire un test ADN et reconnaissance dentaire.

– Puis-je le voir ?

– Mais tout à fait lieutenant, je vous ai fait venir pour ça.

Ils s'approchent de l'endroit où le corps gît, le sable mélangé aux cailloux a été retourné pour le déterrer. Paule constate qu'il a subi les ravages du temps. Impossible vraiment de donner une identité à ce cadavre et même le fait de conclure qu'il s'agit d'une femme, relève de l'exploit. Elle l'examine un instant et se relève.

– C'est bon, dit-elle.

Barrot fait signe au légiste de fermer le sac plastique. Paul entend le zip de la fermeture éclair et sans savoir pourquoi, en eut un frisson qui lui remonta le dos. Instinctivement, elle attrape la boîte à pilules qui se trouve dans son sac.